

NEFAC

3e édition
MAI 2008

QUAND IL FAUT S'ORGANISER!

ANDREW FLOOD

SUIVI DE
**LA QUESTION DE L'ORGANISATION
RÉVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE**



LES ÉDITIONS RUPTURES

À PROPOS DE L'ÉDITEUR

La Fédération des communistes libertaires du Nord-Est (NEFAC) est une organisation bilingue de révolutionnaires venant de différents mouvements de résistance et s'identifiant à la tradition communiste dans l'anarchisme. Les activités de la fédération sont organisées autour du développement théorique, de la propagande anarchiste et de l'intervention dans la lutte des classes, que ce soit de façon autonome ou par une implication directe dans les mouvements sociaux.

Comme communistes libertaires, nous luttons pour une société sans classe et non-hiérarchique. Nous envisageons une fédération internationale de communautés et de lieux de travail radicalement démocratiques et auto-gérés. Pour atteindre cette société, notre classe abolira le salariat et socialisera toutes les industries, les moyens de production et de distributions. Nous rejetons la division du travail qui condamne un individu à une vie d'activités restreintes pour les seules fins de l'économie marchande. L'abolition des marchés et de la valeur d'échange permettra la satisfaction des besoins humains en adhérant au principe communiste "*de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins*".

Lisez Cause commune!



Outre une brochure de temps en temps, la NEFAC produit régulièrement un journal gratuit. La plus récente édition est toujours disponible sur notre page web. Pour en obtenir des copies papiers, écrivez au groupe le plus près de chez-vous.

Contacts au Québec:

Québec: nefacquebec@yahoo.ca

Montréal: mtl@nefac.net

Sherbrooke: sherbrooke@nefac.net

Saint-Jérôme: ostrogoth@resist.ca

Trois-Rivière: la_reponse@hotmail.com

Blogues:

www.voixdefaits.blogspot.com

www.nefacmtl.blogspot.com

www.nefac-sherbrooke.blogspot.com



Andrew Flood

C'EST LE MOMENT D'ÊTRE CONSTRUCTIF

*Publié pour la première fois en 1994 dans Red & Black Revolution,
un magazine communiste libertaire*

édité par le Worker Solidarity Movement

La gauche comme on la connaissait s'est effondrée. La "nouvelle" gauche qui émerge des cendres de l'ancienne traîne avec elle la majorité du bagage et des erreurs du passé. Sans direction claire, elle sait qu'elle veut bâtir quelque chose de nouveau mais n'est pas sûre ni de ce que ce sera ni de comment le bâtir. Elle se base à la fois sur un melting pot de traditions et sur aucune en particulier. Cette critique est facile à faire, ce qui est plus difficile c'est de pointer la bonne direction. Ce texte indique la direction qui doit être prise.

Il y a un courant à l'intérieur de la gauche qui se distingue par son opposition à la division entre dirigeantEs et dirigéEs dans les organisations révolutionnaires. Ce courant c'est l'anarchisme. Quoi qu'il en soit, de nouvelles organisations ne devraient pas être bâties sur une base tournée vers le passé. Nous devons plutôt reconnaître que les mouvements anarchistes qui nous ont précédé ont eux aussi échoué, et pas seulement pour des raisons objectives. La question n'est pas de savoir si on doit construire une version internationale de la CNT, des Amis de Durruti ou de n'importe quel autre groupe, aucun d'entre eux n'est un modèle adéquat. En effet, tout projet qui prend une organisation dans l'histoire et dis que c'est cela qui devrait nous servir de modèle semblerait plus intéressé par des résurrections historiques que par la révolution.

L'anarchisme met en avant une critique juste des problèmes globaux du marxisme. L'anarchisme a aussi manifesté des méthodes d'organisation basées sur la démocratie de masse. C'est là son importance, car non seulement explique-t-il pourquoi la gauche a échoué mais en plus montre-t-il la voie par laquelle elle pourrait réussir.

L'anarchisme s'est cristallisé autour de son opposition à l'idée que le socialisme peut être introduit par une petite élite au nom de la majorité. Il y avait, il y a et il y aura probablement toujours des marxistes pour dire que Marx était aussi opposé à cette

idée. Dire ça, c'est oublier les polémiques historiques qui ont opposé marxistes et anarchistes à la fin des années 1860. Ça veut aussi dire ignorer tout ce qu'a voulu dire le marxisme depuis.

La critique anarchiste du marxisme peut sembler dans une certaine mesure non sophistiquée. Elle n'explique peut-être pas d'où vient le côté autoritaire du marxisme avec assez de profondeur. Dans les pays anglophones, bien sûr, l'anarchisme paraît faible théoriquement à comparer au vaste corpus littéraire du marxisme, mais la complexité et le détail ne rendent pas une analyse correcte, parfois les idées les plus simples portent en elles des vérités profondes (en fait si la complexité et le volume du corpus théorique seulement était la mesure utilisé, alors le christianisme et l'islam serait à considérer !). Quand le dossier des organisations anarchistes est comparé à celui des marxistes, on se rend compte que sur les questions clés du socialisme du 20e siècle, comme l'État et le rôle des organisations révolutionnaires, les anarchistes étaient constamment du bon côté. Les pires déviations anarchistes, comme le partage du pouvoir avec les bourgeois républicains en Espagne, deviennent insignifiantes quand elles sont comparées aux dommages faits par la social-démocratie ou Staline.

La force de l'anarchisme a été sa foi dans la capacité de la classe ouvrière de prendre sa propre destinée en main sans intermédiaire. Cela, et son rejet sans compromis de l'État et des manipulations politiques ont laissé un héritage qui détonne avec celui des autres courants de gauche, rendant l'anarchisme très différent de la social-démocratie et du léninisme qui ont des idées de bases très proches. Plusieurs vieux débats et le style dans lequel ils étaient menés n'ont maintenant plus de sens, et cela va prendre du temps avant que de nouveaux débats plus positifs deviennent la norme.

La réalisation de l'autogestion par des travailleurs et des travailleuses inspirés par l'anarchisme, dans une période où nombreux sont ceux qui croient que la social-démocratie et l'URSS ont démontré que le socialisme ne pouvait pas fonctionner, est d'une importance clé pour la gauche d'aujourd'hui. La révolution espagnole a été témoin de la gestion démocratique à la fois de larges secteurs de l'économie et d'une force militaire de taille, par la classe ouvrière. C'est un exemple probant de la nature non utopique de l'autogestion. Dans la pratique l'autogestion a aussi émergé spontanément sous cette forme dans des révolutions où les idées anarchistes n'ont pas joué de rôle majeur, comme en Hongrie en 1956. À l'avenir pour l'inspiration c'est vers ces exemples que nous devons nous tourner.

L'anarchisme anglophone

Ce dont le mouvement anarchiste a besoin aujourd'hui, ce n'est pas du rappel de gloires passés. C'est que, pour être poli, dans les pays anglophones le mouvement anarchiste laisse beaucoup à désirer. À part les USA d'avant la guerre de 14-18, il n'y a pas de vraie tradition massive d'anarchisme. Et encore dans le cas américain, il s'agit plus d'un exemple d'idées anarchistes jouant un rôle majeur à l'intérieur d'un mou-

vements de la démocratie directe fédéraliste. C'est-à-dire que les groupes et les unions locales de la NEFAC sont autonomes et sont les mieux placés pour déterminer le travail quotidien à faire et la façon de le faire dans leurs communautés.

Le congrès est l'instance souveraine de la fédération, il est ouvert à toutes les membres et a lieu deux fois par année. Toutes les décisions y sont prises après épuisement du débat (par vote à majorité simple quand c'est nécessaire, par consensus le reste du temps) et sont finales, immédiatement applicables et lient les membres. Seul un nouveau congrès peut renverser une décision ainsi prise. Toutes les règles de fonctionnement de l'organisation sont adoptées en congrès et s'appliquent donc à tous. Entre les congrès, il existe un conseil fédéral permanent de délégués qui fonctionne sur la base d'un groupe membre, un vote. Il appartient aux groupes et unions locales de déterminer la meilleure façon d'appliquer les décisions prises en congrès et en conseil fédéral.

Les anarchistes savent pertinemment que la présence d'une majorité et d'une minorité ne signifie nullement que la majorité ait raison. C'est pourquoi toute organisation anarchiste devrait prévoir des mécanismes permettant à une minorité, tout en étant quand même liée aux décisions prises par l'organisation, de défendre son point de vue à l'intérieur de l'organisation même si il a été battu en congrès ou en conseil de délégués. Dans tous les cas, une organisation anarchiste doit être un milieu où le sectarisme est découragé et le dialogue encouragé, un milieu où règne une atmosphère de " franche et saine camaraderie ".

Toutes les tâches permanentes au sein de l'organisation anarchiste sont de nature purement exécutive, soumises à un mandat clair et les camarades qui s'en chargent sont révocables en tout temps. Les mêmes règles s'appliquent aux délégations. Sans en faire une règle de fonctionnement stricte, la Fédération des communistes libertaires du Nord-Est est généralement favorable à la rotation des tâches.

Quand elle le juge nécessaire, l'organisation anarchiste peut également créer des groupes de travail et mandater des camarades pour la réalisation de projets spécifiques. Ces groupes de travail sont soumis aux mêmes règles que les postes permanents et les délégations.

organisationnelle anarchiste est l'un des moments des luttes sociales, c'est une assemblée de militantEs sur la même longueur d'onde, un lieu de confrontation et de synthèse d'idées et d'expériences sociales et politiques.

Parce que nous ne croyons pas que l'organisation anarchiste soit un mouvement, nous prôtons aussi la formation de larges organisations de masse directement démocratiques. Cela peut inclure des syndicats démocratisés, des conseils de lieux de travail, des assemblées de quartiers et des organisations communautaires. C'est par l'association de telles organisations populaires que les gens remplaceront l'État. Les organisations spécifiques de diverses tendances politiques, telle la nôtre, vont compétitionner démocratiquement et coopérer dans ces organisations plus larges.

Principes organisationnels de base

La philosophie anarchiste implique un certain nombre de principes d'organisation qu'il est important d'expliquer ici. Nous en avons dégagé quatre : la cohérence théorique, l'unité tactique, la responsabilité collective et, évidemment, la démocratie directe fédéraliste.

Le communisme libertaire que nous prôtons, est un ensemble de propositions théoriques et tactiques formant un projet politique cohérent que les anarchistes veulent mettre en pratique et qui, donc, a besoin d'être formulé en une plate-forme déterminée. De plus, pour être efficace et réussir à populariser notre plate-forme, celle-ci doit être commune à l'ensemble de notre organisation. Elle constitue notre cohérence théorique.

Mais une plate-forme commune ne suffit pas. En effet, pour l'appliquer, il faut employer les moyens adaptés à sa réalisation. Nous croyons que ces moyens ne sont pas arbitraires ; ils sont déterminés par le but à atteindre et les circonstances de la lutte. Le choix des tactiques à employer n'est pas neutre et sans conséquence; d'après nous, il découle du but que l'on se fixe et c'est pourquoi nous préconisons l'unité tactique.

La pratique nous montre que la conséquence logique de ces principes organisationnels est la responsabilité collective. Si nous acceptons collectivement des positions politiques et une ligne d'action déterminée, c'est pour que chaque membre l'applique dans son travail politique. De plus, en nous entendant sur un travail à faire et une façon de le faire, nous devenons responsables, les uns envers les autres, de son exécution. La responsabilité collective, finalement, n'est rien d'autre que la méthode collective d'action.

Fonctionnement interne de la NEFAC

Pour son fonctionnement, l'organisation anarchiste rejette le centralisme et adopte les

vement plus large que d'un mouvement de masse anarchiste. Il n'y a pas eu de vrai syndicalisme révolutionnaire ou d'organisation de masse libertaire. Des individus anarchistes comme Emma Goldman ont peut être été des figures importantes, mais elles ne représentent que des exemples isolés, pas des mouvements.

Entre les deux guerres mondiales, l'anarchisme a été quasiment détruit par les dictatures, le fascisme et le léninisme. Dans les pays où la tradition était faible, en particulier les pays anglophones, on a vu une mort complète de toute compréhension de l'anarchisme et sa réinterprétation par des académicienNEs, parmi lesquels George Woodcock. Cette réinterprétation a tenté de dérober à l'anarchisme sa base dans la lutte des classes et de le réduire à un libéralisme radical. À partir des années 1960, elle a eu, et continue d'avoir, des conséquences désastreuses pour la croissance de l'anarchisme dans ses pays.

Une des idées, introduite par ses académicienNEs, qui a fait le plus de mal, fut celle voulant que l'anarchisme soit basé sur un code de conduite personnel plutôt que sur une lutte collective, par leur portrait de tous les pacifistes, de Tolstoï à Gandhi, en tant qu'anarchistes et partiellement par une lecture complètement erroné du mouvement anarchiste en Espagne. L'exemple espagnol est particulièrement absurde, les anarchistes sont dépeintEs comme des moralistes ne buvant pas de café plutôt que comme les membres d'une organisation de plus d'un million de membres basée sur la lutte de classe. C'est vrai que les anarchistes ont une interprétation différente de celle qui nous est inculquée par la culture capitaliste sur ce qui est "bien et mal" mais cela découle de leurs politiques et non le contraire.

L'anarchisme diffère du léninisme et de la social-démocratie en ce qu'il comprend que les moyens utilisés pour réussir une révolution socialiste déterminent le succès où l'échec de cette révolution. Ce n'était pas vrai des révolutions bourgeoises parce qu'il était alors possible pour la nouvelle élite d'émerger quelle que soit la façon dont elle avait eu ses appuis. Le socialisme par contre a besoin d'une participation de masse. Il ne sera donc pas "donné en cadeau" par une élite et devra empêcher l'émergence des élites. Cela n'est possible que si la masse de la société agit déjà sur la base qu'aucun nouveau centre de direction ne peut émerger, qu'elle doit elle même planifier, créer et administrer la nouvelle société.

L'identification de l'anarchisme à des mouvements contre-culturels (comme le punk-rock et de plus en plus la scène crusty/new age travellers) vient de cette interprétation libérale. En retour cette image de l'anarchisme, comme un code personnel de conduite, encourage la contre-culture à s'attacher l'étiquette anarchiste. Cet "anarchisme" est un mélange bizarre de règles qui vont de ne pas manger chez McDonalds à ne pas vouloir d'emploi. C'est surtout une rébellion sans espoir et une aliénation de la vie sous le capitalisme moderne. C'est un ghetto auto-imposé, ces adhérantEs n'ont pas l'espoir de changer la société. En fait la contre-culture est souvent hostile à toute tentative de s'adresser à qui que ce soit en dehors du ghetto, prétendant que c'est se ven-

dre (selling-out). Cependant la contre-culture n'est pas entièrement apolitique. Une minorité significative, en Angleterre par exemple, vient à toutes les manif et quand il y a des confrontations physiques avec l'État devient souvent la chair à canon.

Il y a aussi des zones significatives à l'intérieur de la contre-culture où un travail est fait qui peut donner un exemple positif. Peut-être que le meilleur exemple en est le mouvement squatteur des dernières décennies qui a vu un grand nombre de personnes utiliser l'action directe pour régler le problème de l'itinérance en occupant des édifices vides. Bien sûr la majorité de ces personnes était extérieures à la contre-culture, des travailleurs et des travailleuses immigréEs, des jeunes sans-abri et des jeunes couples dont l'emploi ne peut pas couvrir le haut niveau des loyers à Londres, et pour qui les logements sociaux n'étaient pas disponibles ou inadéquats.

Quoi qu'il en soit, le fait qu'énormément d'anarchistes contemporains viennent à l'anarchisme par le biais de la contre-culture a des répercussions quand il s'agit de bâtir des nouveaux mouvements. Dans une certaine mesure ils et elles trouvent difficile de rompre avec les parties antiorganisationnelles de la contre-culture. Ce qui fait écho aux expériences négatives d'une autre partie des militantEs du mouvement qui ont eu dans le reste de la gauche des expériences négatives d'organisations révolutionnaires. La contre-culture tend aussi à voir la voie permettant d'aller de l'avant comme étant de gagner le ghetto à ses idées plutôt que d'interpeller la société mainstream et de s'impliquer dans ses institutions. Ayant identifié la gauche existante comme étant seulement intéressée par la théorie et la construction de l'organisation du Parti, ils et elles finissent par rejeter le besoin et de la théorie et de l'organisation. En bref, ils et elles essayent de créer leur propre nouveau ghetto auquel gagner les gens.

L'anarchisme aujourd'hui

Peut importe l'état lamentable du mouvement anarchiste dans les pays anglophones, il y a une tradition différente, beaucoup plus forte, presque partout ailleurs. Les limitations de langues restreignent notre capacité de commenter en profondeur plusieurs de celles-ci mais il y a des organisations anarchistes dans presque, si ce n'est pas tous, les pays d'Europe, d'Amérique centrale et d'Amérique du sud. Il y aussi des organisations dans certains pays d'Asie et d'Afrique. Dans certains de ces pays elles sont la plus grosse, si ce n'est pas la seule force de la gauche révolutionnaire.

C'est un secteur qui ne fait pas que seulement garder ses acquis mais est en fait en progression. Cette année, l'Association Internationale des Travailleurs (l'AIT), l'Internationale anarcho-syndicaliste, a souhaité la bienvenue à sa première section africaine, l'Awarness League du Nigeria, et est entrée en pourparlers avec deux autres syndicats d'Asie. Depuis le milieu des années 70, des syndicats anarchistes se sont rebâti en Espagne et la SAC suédoise a évolué du réformisme à un retour à son anarcho-syndicalisme d'origine. Les anarchistes ont été la première section de la gauche à reprendre ses activités en Europe de l'est, la première marche d'opposition à Moscou

hiérarchique. Nous envisageons une confédération internationale de communautés et de lieux de travail radicalement démocratiques et autogérés. Pour atteindre cette société, notre classe abolira le salariat et socialisera toutes les industries, les moyens de production et de distribution. Nous rejetons la division du travail qui condamne un individu à une vie d'activités restreintes pour les seules fins de l'économie marchande. L'abolition des marchés et de la valeur d'échange permettra la satisfaction des besoins humains en adhérant au principe communiste : " de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins ".

Nous croyons que la seule façon d'y arriver est une révolution sociale, politique et culturelle où les classes opprimées mènent la lutte jusqu'au bout, renversent la civilisation bourgeoise et abolissent le capitalisme, l'État, le patriarcat et le racisme. Une telle perspective radicale ne peut émerger, selon nous, que de mouvements sociaux. C'est pourquoi nous prônons la radicalisation de toutes les luttes (du latin " radix ", c'est-à-dire " racine " : radicaliser signifie aller aux racines des problèmes).

Par le biais de cette radicalisation et de notre engagement en tant que communistes libertaires dans divers mouvements de résistance, nous voulons contribuer au développement d'une conscience de classe autonome, seul garde-fou contre les récupérations politiques de diverses tendances (incluant une éventuelle récupération par un courant anarchiste). La révolution que nous souhaitons ne sera pas l'oeuvre d'une organisation, même anarchiste, mais d'un large mouvement de classe par lequel les " gens ordinaires " vont prendre directement le plein contrôle sur la totalité de leur vie et de leur environnement.

Nécessité de l'organisation

Toute période révolutionnaire devra être précédée par le travail d'organisations capables de populariser l'alternative libertaire et les méthodes anarchistes; des organisations capables de mener la bataille des idées et de servir de pôle de ralliement pour les militantEs. Pour cela, nous croyons qu'un mouvement anarchiste fort et surtout présent dans les luttes sociales est nécessaire. Entendons nous bien, nous ne croyons pas qu'une organisation soit un mouvement et nous ne prétendons absolument pas représenter le mouvement anarchiste dans son ensemble. Tout en ayant confiance en nos idées, nous ne pensons pas détenir LA vérité et il est fort probable que nous nous trompions sur tel ou tel point. C'est pourquoi nous prônons le pluralisme révolutionnaire.

Nous rejetons l'idée du "parti-politique-guide-des-masses", idée qui réduit le concept de révolution à la prise de pouvoir autoritaire par un parti centralisé croyant agir au nom des dites masses. Nous savons aujourd'hui que cette vision mène à des dictatures sanglantes qui n'ont rien à voir avec le socialisme. Son but n'étant pas la prise du pouvoir, l'organisation anarchiste n'est donc ni un parti, ni une avant-garde auto-proclamée, mais une minorité agissante au sein des classes populaires. La pratique

Plusieurs lecteurs et lectrices de cet article seront probablement d'accord avec le type de structures et de principes organisationnels qu'il trace à grands traits. Mais ceci n'est pas écrit simplement comme un ensemble d'idées auxquelles on pourrait penser et pour ensuite les mettre de côté. Si vous êtes d'accord avec le gros des idées présentées ici, alors vous avez la responsabilité de commencer à les mettre en application en cherchant d'autres gens qui sont eux/elles aussi d'accord et en commençant les premières étapes de la construction de telles organisations. D'après mon expérience, plusieurs anarchistes que j'ai rencontrés sont complètement désintéressés quand vient le temps de s'exposer physiquement dans les luttes de notre classe ; il est temps de mettre le même type d'énergie à construire des organisations anarchistes qui pourront redéfinir les traditions de la lutte de la classe ouvrière et se préparer pour une révolution victorieuse.

LA QUESTION DE L'ORGANISATION RÉVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE

*Position de la Fédération des communistes libertaires du Nord-Est
adopté à Montréal le 14 septembre 2002*

La Fédération des communistes libertaires du Nord-Est [NEFAC] n'est encore qu'une petite fédération anarchiste et il y a beaucoup de chemin à faire, selon nous, avant de voir émerger dans notre région le type d'organisation révolutionnaire que nous préconisons. Notre fédération est composée de militantEs provenant de divers mouvements de résistance et s'identifiant à la tradition communiste dans l'anarchisme. Nos activités sont organisées autour du développement théorique, de la propagande anarchiste, et de l'intervention dans les luttes de notre classe, soit de façon autonome soit par le biais de notre présence active dans les mouvements sociaux. Depuis notre formation, en août 1999, nous nous appuyons sur un certain nombre de principes. Notre but : la révolution

Comme communistes libertaires, nous luttons pour une société sans classe et non-

depuis les années 20 a été organisé par des anarchistes le 28 mai 1988 et s'ouvrait sur une bannière portant l'inscription "La liberté sans le socialisme c'est le privilège et l'injustice et le socialisme sans la liberté c'est l'esclavage et la brutalité", une citation de Bakounine. Dans la dernière année plusieurs groupes anarchistes ont émergés dans les républiques de l'ancienne Yougoslavie et certains ont commencé un processus de coopération contre la guerre. L'Amérique centrale et l'Amérique du sud a aussi vu des groupes réémerger publiquement et dans certain pays, comme le Venezuela, les anarchistes sont la seule force nationale de gauche.

Dans une période où toutes les autres sections de la gauche sont en déclin, l'anarchisme c'est rétabli et a commencé à croître. C'est vraiment remarquable considérant que cette croissance s'est faite presque exclusivement de façon interne, aucune ressource majeure ne fut pompée de l'extérieur. Comparez cela avec les groupes trotskistes qui ont injecté des ressources énormes en Europe de l'est, ce qui inclus envoyer des membres pour maintenir une présence permanente à Moscou et dans les autres capitales, pour relativement peu en retour. N'importe qui qui lit la presse trotskiste est au courant de leurs constants appels de fonds pour les aider dans ce travail. Cette tentative d'importer le trotskisme dans n'importe laquelle de ses variétés a échoué à avoir un impact significatif. Les groupes anarchistes, au contraire, ont émergé des pays d'Europe de l'est pour faire contact avec nous à l'ouest. Ils étaient basés sur des "dissidentEs de gauche" redécouvrant une histoire bannie, leur membership venait de section de la société ayant aussi peu en commun que des intellectuelLEs et des fans de punk en passant par des militants syndicaux indépendants.

Donc même si la situation peut sembler assez isolée dans n'importe quel pays anglophones, il y a un mouvement bien plus grand et uni presque partout ailleurs. Il n'est en aucune façon parfait et est dominé par le syndicalisme révolutionnaire, mais c'est un début. La question pour nous et les lecteurs et les lectrices de ce texte est comment aller de l'avant pour bâtir des mouvements de masse anarchistes dans nos pays respectifs. Les débuts de tels mouvements existent dans presque tous les pays, l'anarchisme attirant constamment du sang nouveau et une nouvelle influence.

Le meilleur point de départ pour bâtir une nouvelle gauche est l'anarchisme considérant à la fois l'héritage historique de l'anarchisme et le fait que c'est présentement le seul mouvement substantiel antiléniniste mais révolutionnaire existant. Mais quelle sorte de mouvement anarchiste est nécessaire? L'objectif doit être gardé à l'esprit, c'est à dire aider à la création d'une révolution qui fondera une nouvelle société sans classes et sans règne de minorités. Il doit aussi être reconnu que l'anarchisme dans le passé a échoué à remplir cet objectif, plus notamment en Espagne où il aurait pu amener la révolution à bon port, au moins localement.

Nous devons apprendre des erreurs du passé. Il ne suffit pas de bâtir de larges organisations louses formées sur la base d'une opposition au capitalisme et sur une adhésion à l'anarchisme comme idéal. L'expérience nous a montré que celles-ci se paraly-

sent quand elles font face à une combinaison de circonstances non prévues comme pour la CNT espagnole, où lorsqu'elles sont effectivement kidnappées par des forces beaucoup plus petites mais plus cohérentes comme ce fut le cas de plusieurs des autres mouvements syndicalistes révolutionnaires. À des moments clés, elles sont sujettes à hésiter et c'est à ces moments que des autoritaires peuvent sauter sur l'occasion et assumer le leadership de la révolution.

Encore plus important, la construction de groupes locaux avec la seule intention d'être présent mais sans visions pour devenir des mouvements de masses a peu à offrir quand vient le temps de créer une révolution libertaire. De tel groupes et les réseaux qui sont construits de fois en fois peuvent débiter brillamment mais perdent rapidement de vue leur raison d'être et cessent d'exister avec le temps. En Angleterre en particulier un large nombre de ceux-ci ont émergé dans la dernière décennie, en Irlande nous en avons eu quelques un. Cependant, ils ne laissent aucun réel héritage; qui peut ne serait-ce que se rappeler du collectif anarchiste de Dublin, du groupe communiste libertaire de Dundalk, de la fédération libertaire d'Écosse ou du réseau anarchiste des Midlands?

Des anarchistes en Russie et en Espagne, après les révolutions qui ont marqué leur pays, ont tenté d'identifier pourquoi leurs mouvements ont été défaits par les forces autoritaires. Leurs conclusions sont remarquablement similaires et s'appliquent dans plusieurs pays à l'anarchisme d'aujourd'hui.

Des exilés russes ont formé un groupe à Paris qui a publié une brochure basée sur leurs expériences qui affirmait:

"Cette contradiction entre l'incontestable substance positive des idées libertaires et l'état misérable dans lequel le mouvement anarchiste végète, a son explication dans un certain nombre de causes, desquels la plus importante, la principale, est l'absence de principes et de pratiques organisationnelles dans le mouvement anarchiste."

"Dans tous les pays, le mouvement anarchiste est représenté par plusieurs organisations locales prônant des théories et des pratiques contradictoires et qui n'ont aucune perspective pour le futur, pas plus qu'une continuité dans le travail militant, et qui habituellement disparaissent, sans laisser aucune espèce de traces derrière elles."

Une décennie plus tard, en 1938, un second groupe composé de milliers de membres de la CNT espagnole, les Amis de Durruti, a publié une brochure expliquant pourquoi la CNT avait échoué à compléter la révolution. Ça faisait partie d'une tentative, même à un moment si tardif, de retourner la situation:

"Nous (la CNT) n'avions pas de programme concret. Nous n'avions aucune idée de où nous allions. Nous avons en masse de lyrisme; mais quand tout a été dit et fait, nous ne savions pas quoi faire de nos masses de travailleurs, où comment donner une sub-

chistes, une telle attitude n'est pas permmissible. C'est aussi de toute évidence incompatible avec le rôle de l'organisation que je défendais plus tôt - celui d'être un noyau d'idées et de militants et militantes à l'intérieur des luttes de la classe ouvrière plutôt que quelque chose qui cherche à devenir le leadership formel de la classe.

Une zone finale de controverse autour de l'idée est l'abdication de la souveraineté individuelle que ça implique. Les "platformistes" originaux parlaient de cela comme étant la "responsabilité collective" que l'organisation partage pour les actions de ces militants et militantes d'un côté et de l'autre la responsabilité des militants et militantes d'appliquer les décisions de l'organisation même là où elles sont en conflits avec leur propres vues sur le sujet. CertainEs anarchistes voient cela comme étant apparenté à la discipline organisationnelle que demandent plusieurs léninistes où les membres du parti doivent donner au parti un "monopole de leur activité politique" et doivent se plier au "centralisme démocratique".

Bien sûr il y a des similarités, mais il y a aussi des similarités avec respecter un piquet de grève même si vous avez voté contre la grève. En fait chaque jour de notre vie nous adhérons volontairement à une "responsabilité collective", quand nous partageons des plats avec d'autres lors de fêtes ou même quand nous décidons d'aller à un bar qui ne nous disait pas grand chose parce que c'est là que nos amiEs veulent aller boire! Faire des choses qui ne sont pas notre première préférence fait pas mal partie de toutes les interactions sociales, la seule façon d'éviter cela en société serait de vivre une vie d'ermite.

Suivre le parti?

Ce qui rend ces décisions différentes et acceptables pour nous est en fait ce qui sépare la "responsabilité collective" de la "discipline de parti". La première et la plus importante de celle-ci c'est que nous avons une voix égale dans le processus de prise de ces décisions. Dans l'organisation anarchiste, tous et toutes ont une voix et un vote égal dans la définition des politiques de l'organisation par les discussions de congrès ou de délégués mandatés. Dans l'organisation léniniste, le plus près que vous vous approchez de cela est d'avoir un genre de vote lors duquel les leaders du parti vous disent quoi faire. Deuxièmement, dans l'organisation anarchiste, la nature de la discipline est volontaire dans le sens où les membres devraient être libre de quitter des organisations avec lesquelles ils et elles ne sont pas d'accord et d'en rejoindre d'autres avec lesquelles ils et elles sont d'accord sans être regardés comme des "traîtres à la classe" (sûrement que les lecteurs sont au courant de comment les groupes léninistes se traitent les uns les autres). Une troisième différence est que les membres seront libres de mener n'importe quelle activité à laquelle ils et elles peuvent être intéressés en autant que ça n'entre pas en contradiction avec les politiques de leur organisation sur lesquelles ils et elles se sont entendus plutôt que d'avoir leur activité politique monopolisée par le leadership du parti.

seconde forme, celle du "leadership des idées", sous le terme général "leadership". Plusieurs anarchistes font l'erreur d'accepter cette confusion délibérée et donc finissent par rejeter ou se sentir inconfortable avec l'idée de devenir un "leader de idées". C'est une source de confusion, pas seulement en politique, mais aussi sur des questions plus générales comme le rôle des spécialistes sur le lieu de travail (e.g. chirurgienNEs, architectes, etc...).

Ce que le leadership des idées signifie ce n'est pas que l'organisation tient une quelconque position spéciale mais plutôt quelle s'est bâtie une réputation "d'avoir raison" ou "d'être sensée" de façon à ce que les gens soient inclinés à prendre ces conseils sérieusement et à agir dessus. Son pouvoir vient uniquement de sa capacité de convaincre les gens. Mais de toute évidence, pour développer une telle réputation, elle doit être capable de parler d'une voix commune dans ces publications et aux réunions de stratégie. Sinon, même si des individus peuvent développer cette réputation, l'organisation, elle, ne le peut pas !

Suivre le leader?

Et donc, pourquoi devons nous développer des organisations qui sont vues comme un "leadership des idées"? Il y a deux réponses à cela. La première c'est que c'est une mauvaise chose que ce développement prenne place à un niveau individuel parce que ça tend à mener à un culte informel de l'individu.

La seconde par contre est plus profonde. Le monde est grand, si nous espérons jamais voir une révolution anarchiste nous devons être capable de présenter les idées libertaires à la majorité de la population. Il y a peu de chance que les médias capitalistes ne permettent jamais à un individu le type d'accès aux médias que cela requiert (et, même s'ils le faisaient, cela - pour les raisons soulignées plus haut - ne serait pas une bonne chose). Donc cela devra être fait sur une base organisationnelle. Il y a deux raisons pour joindre une organisation. La première c'est pour rencontrer des gens sur la même longueur d'onde mais à la fin ça tend à résulter en une petite organisation qui est formée d'un cercle d'amis (et de partenaires de querelles). La seconde c'est parce que vous croyez que l'organisation essaye d'accomplir ce que vous essayez d'accomplir, que les parties que vous ne pouvez voir (à cause de la séparation géographique ou juste à cause de la complexité) agissent d'une façon similaire à comment vous allez agir, que dans l'éventualité d'une crise vous ferez donc partie d'un nombre plus grand de gens agissant d'une façon commune sur la base d'une entente préliminaire. Tout cela nécessite une unité tactique et théorique.

Le principal malentendu qui émerge quand on discute du besoin d'unité tactique et théorique est qu'une organisation qui a une telle entente se considérera comme possédant les "vraies" idées de l'anarchisme et considérera tous les autres comme des hérétiques. Ce n'est pas difficile de voir d'où cette idée vient, encore une fois de la culture de la gauche et des 57 marques chicanières du léninisme. Mais pour les anar-

stance à l'effervescence populaire qui a fait éruption dans notre organisation. En ne sachant pas quoi faire nous avons livré la révolution sur un plateau d'argent à la bourgeoisie et aux marxistes qui supportaient la farce d'hier."

Même si les Amis de Durruti parlaient de problèmes auxquels ils et elles ont fait face durant une révolution en marche, leurs critiques s'appliquent aussi dans la situation actuelle. Le manque d'organisation empêche plusieurs groupes anarchistes d'être efficace et dans l'éventualité d'une révolution future les empêcheront de la mener à terme.

Ce dont on a besoin c'est d'une organisation qui a des idées cohérentes et une pratique de débat et de prise de décision démocratique. Une organisation capable de dealer avec les crises et prendre des décisions rapides sans avoir à s'en remettre à un "leadership". C'est une chose facile à dire, mais en pratique ce n'est pas facile à créer. Trop souvent de telles tentatives soit succombent à l'autoritarisme où bien s'effondrent dans le sectarisme et l'isolement. Elles deviennent isolées dans leur propre ghetto, intéressées par les polémiques mais incapables d'intervenir dans les luttes ni même intéressés à le faire.

Construire une organisation anarchiste efficace n'est pas quelque chose qui se fait en l'espace d'une nuit. Même la formation des politiques principales prend un certain nombre d'années. Ensuite le processus de convaincre les gens de la justesse de ces politiques et leur donner les capacités et les connaissances requises pour jouer un plein rôle dans une organisation révolutionnaire prend une quantité considérable de temps. Pour maintenir la cohérence et la démocratie l'organisation ne peut que grossir lentement quand elle est petite et même dans des circonstances idéales elle ne peut doubler peut-être qu'en 6 mois ou deux ans. Dans le cours de cette croissance c'est très facile de perdre de vue le but et de sombrer dans l'isolation, le sectarisme et l'inutilité.

Même avec la bonne théorie, une organisation est dépendante de l'expérience et de l'engagement de son membership pour mettre ses idées en pratiques et arriver à de nouvelles stratégies qui marchent. L'engagement nécessaire peut seulement être maintenu si la culture interne de l'organisation en est une où le débat est favorisé et le sectarisme découragé.

De toute évidence les positions politiques sont elles aussi importantes mais la discussion de ce sujet dépasse la portée de ce texte. Quoi qu'il en soit, il est possible d'identifier des zones clés de pratiques organisationnelles envers lesquelles une organisation anarchiste doit avoir un engagement afin d'éviter les erreurs du passé et croître d'une façon cohérente et constante. Elles sont:

L'unité théorique et tactique

Une organisation est forte seulement parce qu'elle représente l'effort collectif de plusieurs individus. Pour maximiser cela, ces efforts ont besoin d'être complètement collectif, tous les membres travaillant vers un but commun avec des tactiques communes. Et cela non seulement en relation avec la révolution mais aussi dans toutes les sphères dans lesquelles l'organisation est impliquée. C'est ce qui a été appelé l'unité tactique.

Les organisations autoritaires pratiquent l'unité tactique parce que les ordres sont donnés par la direction et l'unité n'est brisée que quand des désaccords émergent à l'intérieur de cette direction. Ces organisations peuvent avoir une adhésion formelle à l'unité théorique mais habituellement ça ne veut dire que l'habileté du membership de répéter ce que la direction dit. Ce n'est pas une option pour les anarchistes, de façon à acquérir l'unité tactique, il doit y avoir une réelle unité théorique. Ça requiert une discussion constante, de l'éducation et des débats sur toutes les questions idéologiques à l'intérieur de l'organisation dans le but de forger un corpus de positions clairement comprises et la capacité pour tous les membres d'en débattre et d'en présenter des nouvelles. Plutôt que de répéter comme des perroquets une ligne de Parti, il doit y avoir une compréhension organisationnelle sur comment voir et interagir avec le reste du monde.

Cette pratique ne donne pas seulement une force réelle à l'organisation dans ses activités, mais lui donne aussi la possibilité de réagir lors d'une crise. La compréhension développée et l'expérience du processus de prise de décision sont précisément les outils nécessaires quand vient le temps d'aider la création de la révolution et l'établissement d'une société socialiste basée sur une réelle démocratie. L'interaction continue des membres avec la société amène les compétences et les pratiques de l'organisation dans le mouvement plus large. Nous espérons que nos idées prédominent, non pas parce que nous avons le contrôle de positions particulières, mais à cause de la supériorité des idées de notre organisation.

Implication dans la vie quotidienne

Trop souvent les révolutionnaires se voient comme séparés de et au-dessus de la vie quotidienne. La classe ouvrière est souvent comprise comme une entité distincte et étrangère plutôt que comme l'endroit où nous vivons et interagissons sur une base quotidienne. L'activité est vue comme la charrue à mettre derrière les boeufs de la théorie révolutionnaire. Certains marxistes font référence à cela comme la pierre angulaire de leur organisation. Ils et elles l'expriment de cette façon: "pas de pratique révolutionnaire sans théorie révolutionnaire". L'activité est donc vue comme au mieux la méthode avec laquelle de nouvelles recrues sont recrutées et au pire comme quelque chose qui n'est pas encore nécessaire.

Si bâtir une organisation révolutionnaire de masse était seulement une question de bonne théorie, alors peut-être qu'il y aurait quelque chose de bon avec cette approche,

Arrêtons et pensons

Arrêtons-nous un moment et considérons de quel niveau d'organisation nous parlons. Nous voulons dire non seulement des militants et militantes dans chaque rue et dans chaque lieu de travail mais aussi des centres sociaux dans chaque quartier, des hebdomadaires et même des quotidiens avec un tirage dans les dizaines ou les centaines de milles, des stations de radios, etc... Et tout cela d'une force suffisante pour résister à l'oppression de l'État qui viendra avant la révolution. Il devra y avoir des militants et militantes connus et envers qui on fait confiance dans toutes les luttes au sein de la classe.

Quel est le rôle de nos organisations au lieu d'être des clubs sociaux et de discussion? Ce rôle doit être de devenir un "leadership des idées" à l'intérieur des luttes et des organisations de la classe ouvrière. C'est à dire pour l'organisation de gagner une crédibilité et une acceptation de façon à ce que quand elle parle, les gens écoutent et considèrent sérieusement ce qu'elle a à dire. En ce moment, des individus en particulier à l'intérieur d'un groupe arrivent parfois à faire cela à un niveau individuel en devenant connus en tant que "bonne tête" avec lequel ça vaut la peine de discuter d'une nouvelle situation dans une lutte. Cela peut donner une certaine influence locale à cet individu mais ça ne donne pas une influence plus large à l'organisation et n'amène pas les gens à réaliser que c'est l'anarchisme en tant qu'ensemble d'idées qui vaut la peine d'être examiné en tant que motivation pour cette "bonne tête".

Si l'organisation espère influencer les luttes et les idées dans la classe, elle doit parler d'une voix commune. Cette idée fut mise de l'avant dans la Plate-forme d'Organisation de l'Union Générale des Anarchistes (projet) [il s'agit de la plate-forme dite d'Arshinov, NDLT] comme le besoin d'"unité tactique et théorique". Parce que c'est difficile de parler d'un leadership des idées à cause de la connexion négative que font la plupart des anarchistes entre le mot "leadership" et les politiques autoritaires, je veux expliquer le terme et ensuite présenter un exemple concret de ce que ça veut dire en pratique.

La politique bourgeoise est basée autour du concept de "leadership de position". Ça veut dire que vous obtenez une position particulière et, parce que vous êtes dans cette position, vous pouvez ensuite mettre en pratique vos idées. La position peut être celle d'un politicien ou d'une bureaucrate syndical, mais l'idée de base reste la même: la position vous donne du pouvoir sur les gens. En fait, une fois que vous êtes au pouvoir, vous n'avez même plus besoin de vous occuper de ceux et celles que vous prétendez représenter. Il n'est pas inhabituel pour ce type de leader de prétendre avoir une sorte de compréhension spéciale que n'auraient pas les gens qu'il représente parce que ceux-ci n'auraient pas le temps ou l'information nécessaire pour former leur jugement. De toute évidence, les anarchistes rejettent complètement ce type de leadership.

Cependant les léninistes confondent délibérément cette forme de leadership avec une

n'ont pas besoin de plus qu'un minimum d'entente politique, par exemple l'ouverture et l'administration de centres et de librairies, qui de toute évidence vont bénéficier d'une telle coopération et même, dans des zones où l'anarchisme est faible, ne pourrait pas avoir lieu sans cela. De la même façon, une activité conjointe autour de campagnes est généralement possible et rend l'apport anarchiste beaucoup plus fort. La tenue de rassemblements régionaux d'anarchistes ne peut qu'aider à la circulation de l'information.

L'expérience de presque tout le monde de sa première rencontre avec la gauche est de trouver les divisions et les querelles sans-fin frustrantes et surprenantes. "Pourquoi tout le monde ne peuvent-ils pas simplement se mettre ensemble et être plus efficace" est un appel commun des nouveaux venus et des nouvelles venues. Avec le temps, on comprend que plusieurs des différences sont en fait importantes et, en effet, de la perspective des organisations avant-gardistes, c'est une partie centrale de leurs politiques de voir des organisations similaires comme le plus gros problème parce qu'elles sont de "faux prophètes". Les anarchistes ont eux aussi été influencés par cette pratique mais elle n'a absolument pas de sens pour nous. Là où nous ne sommes pas d'accord, nous ne compétitionnons que sur le terrain des idées, nous ne compétitionnons pas pour des positions de leadership dans les organisations de la classe ouvrière. Et donc adopter l'attitude sectaire que les avant-gardistes ont les uns avec les autres est suicidaire et doit être surmontée.

Aussi longtemps que les groupes anarchistes seront dans les marges de la société ce type de comportement à pas mal de chances de continuer. C'est à la fois un produit de et une cause d'être dans la marge. Mais un changement révolutionnaire requiert que nous allions au centre de la société.

Les organisations anarchistes doivent devenir un centre pour la lutte dans la société d'aujourd'hui. De cette façon, même si c'est peut-être impossible de gagner une majorité de travailleurs et travailleuses, il faudrait qu'une très large minorité ait soit travaillé avec des anarchistes, soit dans une organisation anarchiste et donc qu'une large minorité ait une expérience de la pratique libertaire et savent que ça peut marcher. L'organisation doit non seulement prêcher pour la nécessité de la révolution sociale mais aussi organiser maintenant le combat contre l'oppression quotidienne du capitalisme.

Ceci implique une organisation pas mal différente de toutes celles qui existent présentement. L'avantage de la méthode syndicaliste révolutionnaire est que, là où elle peut être appliquée, son résultat est une organisation vraiment basée sur la lutte au jour le jour dans le lieu de travail ou, à un stade plus avancé, dans la communauté. Si les limitations de l'anarcho-syndicalisme nous l'ont fait rejeter en tant qu'outil organisationnel adéquat, cela ne devrait pas nous empêcher de reconnaître sa force qui est sa capacité à créer d'authentiques organisations de masse et à la base.

au moins pour les socialistes autoritaires. Un type qui "sait" va au sommet de la montagne, consulte les textes sacrés des dieux du socialisme. Il interprète les commandements pour les temps nouveaux, les inscrits sur des tablettes de granit et retourne aux masses assemblées dans la plaine, prêt à les conduire à la terre promise. Il s'agit encore d'une approche populaire à l'organisation révolutionnaire en ce moment.

Un regard rapide sur l'histoire de la gauche démontre cependant que les organisations de masses ne furent pas celles avec les meilleures théories, mais celles capable d'interagir le mieux avec la masse de la population. La force du maoïsme ou des sandinistes, pour ne nommer que deux mouvements autrefois populaires, n'était pas dans leur clarté idéologique, loin de là. Elle se trouvait plutôt dans leur capacité d'interagir avec des sections significatives de la population, malgré la faiblesse de leur compréhension politique.

Les anarchistes doivent enraciner leur politiques fermement dans les luttes, peut importe le niveau auquel celle-ci se passent. Par cet implication, en tant que militantEs sérieux, un respect peut être gagné et donc une audience ouverte parmi la réelle "avant-garde", c'est à dire ceux et celles qui sont activement impliqués dans un combat à un niveau où à un autre contre le système. La théorie, autant que possible, doit être prise dans les expériences de lutte et testée par ces expériences. Elle doit être présentée de façon à ce qu'elle gagne une influence de plus en plus large dans les mouvements sociaux.

L'engagement

Trop souvent les groupes anarchistes sont composés d'un petit noyau de personnes qui font la vaste majorité du travail et du financement de l'organisation et d'une périphérie beaucoup plus large de personnes évitant cet engagement. C'est inacceptable et c'est une recette menant droit au désastre. Les organisations révolutionnaires ont besoin d'un large engagement à la fois financier et en énergie pour grandir. Tous les individuEs impliqués doivent être prêts à fournir cet engagement ; il y a peu de place pour les personnes qui militent avec volonté, mais sans engagement formel.

La gauche passe par une période morne, un temps de défaite et de retraite qui s'étire sur plus d'une décennie. C'est trop facile de devenir démoraliséE. Ça fait cependant partie du prix à payer pour avoir suivi pendant un siècle une variété de cul-de-sac. La gauche est peut-être largement comateuse pour le moment mais la force qui l'a créée est active comme jamais. Le capitalisme est incapable de remplir les besoins des peuples de la planète, et tant qu'il existera il rencontrera des forces d'opposition. En Irlande, des causes comme le cas X et les charges de services, même si ce ne sont pas des offensives et ne devraient pas être dépeintes comme telle, démontrent comment les gens seront forcés de se défendre. Au Mexique, l'insurrection de l'EZLN du premier janvier expose les mêmes forces.

La question pour nous est de savoir comment éviter les erreurs des militantEs qui nous ont précédéEs. L'anarchisme est faible pour le moment, mais la possibilité de bâtir les organisations et la confiance dans la classe qui est nécessaire pour amener un changement reste ouverte. Des opportunités révolutionnaires vont émergées, notre tâche est de bâtir les capacités et la confiance nécessaire pour les saisir. Ce travail commence maintenant.

S'ORGANISER CONTRE LE CAPITALISME

Article d'Andrew Flood du Worker Solidarity Movement,

publié pour la première fois dans le n° 3 du magazine communiste libertaire irlandais Red and Black Revolution

Ces dernières années j'ai participé à plusieurs forums de discussion sur l'effondrement de la gauche, les changements dans le capitalisme et la nécessité d'une nouvelle opposition. Tous n'étaient pas exclusivement anarchiste, par exemple j'ai assisté à la "Rencontre intercontinentale pour l'humanité et contre le néolibéralisme" organisé par les zapatistes au Chiapas durant l'été 1996, mais la plus part était le fait d'anarchistes en Angleterre ou en Irlande. Un de leur trait commun est la reconnaissance que tout a changé dans la dernière décennie, que plusieurs des réponses d'hier sont aujourd'hui discréditées et qu'il est nécessaire de construire un nouveau mouvement. De tels débats ne peuvent pas rester à un niveau théorique, il faut commencer à mettre ces idées en pratique en construisant un nouveau mouvement anticapitaliste.

Il y a sept ans, la chute du mur de Berlin a menée à la fin définitive de la période de l'histoire qui avait commencée avec la révolution russe en 1917. Depuis les années '50 on l'appelaît la guerre froide. Pour les supporters du statu quo occidental la fin de cette période était le signal de la fin de l'histoire. Pas dans le sens que rien d'intéressant n'arriverait plus jamais mais dans le sens ou le modèle le plus parfait de société avait été trouvé et testé: les "démocraties occidentales". Il n'était maintenant plus que question de laisser le temps au reste du monde de nous rattraper. Le futur était rose, puisse que

particulier (à l'opposé de critiquer quelqu'un d'autre).

Cette culture ne fut jamais utile mais est entièrement inutile pour les anarchistes aujourd'hui dans une situation où il y a un nombre de plus en plus petit d'organisations de gauche autoritaire à dénoncer ou avec lesquelles on pourrait être mélangé. Il y a un très sérieux besoin de se débarrasser de plusieurs des préjugés et des traditions développées dans les longues années sous le léninisme et d'initier à la place un mouvement positif, ouvert, organisé et dynamique. Nous ne pouvons plus nous satisfaire d'être une opposition "pure", nous devons commencer à bouger vers une position où les idées anarchistes mèneront des luttes plutôt que d'expliquer simplement pourquoi elles échouent ou seront dans le futur vendues.

En Angleterre, on pourrait dire que "bien sûr les organisations nationales n'ont pas grandi mais localement, il y a beaucoup plus d'anarchistes autour et impliqués dans des trucs". C'est peut-être vrai mais alors que ces groupes peuvent être utiles pour aider des luttes locales, ils sont très limités pour bâtir un mouvement anticapitaliste plus large. Là où on en parle, les groupes locaux tendent à répéter à une échelle locale les problèmes des organisations "nationales" (j'en parle plus loin). Cela amène cependant une deuxième question, pourquoi tant d'anarchistes, autrement actifs et actives, rejettent non seulement les organisations nationales existantes, mais semble-t-il les organisations au niveau national en tant que tel?

Une large partie de cela doit être l'expérience des organisations nationales qui a été dans la plupart des cas négative. Il y a une claire tendance pour les organisations nationales dans plusieurs pays à n'être pas vraiment plus que des groupes de propagande qui critiquent mais qu'on ne voit pas souvent faire quelque chose alors que les groupes locaux sont le centre d'activité mais réussissent rarement à développer des stratégies pour promouvoir l'anarchisme. Et donc, alors que les organisations nationales sont associées à des querelles sectaires, au moins les organisations locales sont vues comme faisant quelque chose, même si ce "quelque chose" n'est pas particulièrement cohérent. Cette division est désastreuse car elle sépare la théorie et l'action en deux sphères séparées et communément en deux groupes de gens séparés et se suspectant mutuellement. Il est impossible de bâtir un mouvement sur cette base et tant que des organisations capables de mettre ensemble théorie et action n'émergeront pas, de tels groupes existant seront condamnés à un manque de pertinence continu.

Faire l'amour pas la guerre

Ce conflit est aussi évitable. Même qu'il y a un besoin clair et pressant pour des organisations nationales (et internationales) cohérentes, ceci n'empêche aucunement les anarchistes de se mettre ensemble sur une base géographique pour travailler sur des projets communs. En fait, une coopération locale entre des organisations ayant des différences politiques semble être essentielle pour prévenir et surmonter le sectarisme. Il y a plusieurs projets qui ont besoin de ressources considérables mais qui

phone. L'anarchisme a réémergé dans les pays anglophones dans la période post-deuxième guerre mondiale en deux formes. Une était une sorte de démocratie radicale libérale qui payait un tribut verbal au mouvement historique ou au mouvement dans d'autres pays mais qui n'a jamais vraiment eu quelque chose à voir avec l'anarchisme. Essentiellement, elle combinait un souhait utopique d'un monde meilleur avec un rejet de n'importe laquelle et toutes les méthodes nécessaires pour atteindre un tel monde. Il s'agissait d'une minorité de ceux et celles qui se disaient anarchistes, mais ce groupe recevait le gros de l'attention des médias parce qu'il incluait un nombre d'intellectuels connus.

Deuxièmement, il y avait des groupes formés de militants et militantes qui étaient inspirés par l'anarchisme en tant qu'idéologie combative qui semblait éviter les pièges du léninisme. L'étiquette "anarchiste lutte de classiste" est quelque fois utilisée pour distinguer ce second groupe des libéraux d'en haut. Mais parce que ces groupes étaient une petite minorité dans une gauche social-démocrate ou léniniste beaucoup plus large, ils en sont venus à s'adapter presque complètement autour des causes et des pratiques de cette gauche. Ils avaient tendance à se définir non pas positivement mais négativement, contre certains aspects de la gauche existante, et donc ils allaient :

1. chercher à bâtir de "vrais syndicats révolutionnaires" plutôt que des syndicats sociaux démocrates
2. écrire un journal drôle et agressif plutôt qu'un journal ennuyant et plaintif
3. exposer les pratiques autoritaires de la gauche
4. ne pas ennuyer les gens en parlant de politique mais plutôt "faire des trucs"

La culture de la guerre froide

C'est une partie de l'héritage culturel de la guerre froide pour les anarchistes, une attitude où l'on paye un tribut verbal à l'idée d'organisations de masse nationales et internationales mais où très peu d'énergie et d'enthousiasme vont dans leur construction. Un autre héritage est que plusieurs anarchistes sont passés au travers des usines destructives des politiques léninistes et sont nerveux à propos de confronter sérieusement les questions organisationnelles au cas où cela serait vu comme un "léninisme latent".

Cette culture a aussi émergé en partie comme une réaction, souvent par d'ex-membres, aux pratiques manipulatoires et à l'organisation interne autoritaire de la gauche en général. Cela a aussi eu comme résultat une tendance à reculer devant tout ce qui pouvait être connecté de près ou de loin à du recrutement, répandre des idées (ventes de journaux/meeting public) ou essayer de promouvoir une stratégie pour une lutte en

les "dividendes de la paix", avec les nouveaux marchés et la capacité productive de l'Europe de l'Est, inaugurerait une nouvelle ère de prospérité.

Il y a cinq ans, les dividendes de la paix se sont écroulés avec la "guerre" contre l'Irak. Une guerre qui n'était rien de plus qu'un spectacle de lumières hightech pour les téléspectateurs occidentaux mais qui, pour les irakiens, a signifié la perte de 200 000 proches et amis. En parallèle, une guerre civile se préparait en Yougoslavie et les économies d'Europe de l'Est s'effondraient provoquant une grande pauvreté, des guerres civiles et - particulièrement pour les personnes âgées - une chute dramatique de l'espérance de vie. On nous assurait que le "nouvel ordre mondial" qui était en train de naître allait bientôt introduire une prospérité globale mais qu'il fallait d'abord se serrer la ceinture et éliminer les "nouveaux Hitler". Ce qui, bien sur, nécessite le maintien de puissantes armées !

Il y a trois ans, ce "nouvel ordre mondial" rencontrait sa première vraie résistance quand une rébellion a éclaté dans un de ses modèles d'amélioration et de modernisation. Le Mexique était un "modèle" de la façon dont les pays en voie de développement, qui commençaient à passer d'une économie étatisée à une économie de libre marché pouvaient eux aussi atteindre la "fin de l'histoire" et se joindre aux pays "développés". L'insurrection zapatiste a balayé cet écran de fumée pour révéler une fin de l'histoire qui excluait la majorité de la population du Mexique. Depuis, la période c'est parsemée d'exemples du capitalisme non seulement échouant à satisfaire les besoins des gens mais aussi, ce qui est encore plus important, de gens le reconnaissant et s'organisant massivement contre cela. Cette résistance c'est étendue aux pays occidentaux même, eux qui étaient supposé avoir dépassé le stade où la population a besoin de prendre la rue pour s'opposer à l'État. L'histoire, a-t-on appris, n'est pas encore terminée.

Mort et enterré

Le socialisme d'État, en tant qu'alternative attirante, est mort pour tout le monde, ce qui est une vérité bienvenue. La nécessité d'une alternative au capitalisme continue d'être forte. Les supporters du socialisme d'État ne sont plus que les cadres de quelques groupes léninistes, les "nouveaux" sociaux-démocrates indistinguables des conservateurs et le dinosaure occasionnel dont le cerveau n'a pas encore compris qu'il y a une différence entre lancer des slogans sur le "socialisme par en bas" et s'organiser dans les faits d'une telle manière. La fin de ces organisations, qui servaient principalement de barrières à l'auto-organisation des travailleurs, est bienvenue, mais il y a un prix à payer. La faiblesse des idées libertaires en Angleterre et en Irlande signifie que, dans l'esprit de beaucoup de militants et de militantes, la possibilité d'une alternative au capitalisme est morte avec ces fausses "alternatives". Ce n'est pas incurable mais le message que d'autres alternatives au capitalisme que les (non-)alternatives étatiques d'autrefois existent devra être largement répandu.

Un autre héritage de la domination de la gauche autoritaire est que nous sommes pris avec une tradition de lutte de la classe ouvrière presque immédiatement liée à une organisation politique en particulier. Les luttes sur le lieu de travail, par exemple, passent par la structure organisationnelle des syndicats mais la gauche, au lieu d'encourager une auto-activité dans la lutte économique et l'extension de cette auto-activité dans l'arène politique, a cherché à lier les syndicats au parti travailliste. Ce n'est bien sûr qu'un reflet de la stratégie de la gauche au niveau économique qui, au lieu d'encourager les travailleurs et les travailleuses à prendre le contrôle direct de leur lutte, a dirigé leur attention vers l'élection de bureaucrates de gauche pour diriger les syndicats "en leur nom".

Ce scénario s'étend aussi en dehors du lieu de travail. En Angleterre, ces dernières années nous avons vu une lutte parfois obscène entre différents groupes de gauche pour savoir qui contrôlerait le militantisme de la classe ouvrière contre le fascisme et le racisme. Combien de campagnes ont été mises sur pied prétendant être indépendantes mais qui étaient de façon évidente contrôlées par une organisation? Même là où un travail conjoint avait lieu, de grandes quantités d'énergie pouvaient être gaspillées dans des tentatives pour contrôler les structures de prises de décisions. Plusieurs militants et militantes se sont démoralisés et ensuite épuisés dans ces chamailleries bureaucratiques.

Le parti et la classe

Ce scénario arrive parce que l'élément clé pour la gauche autoritaire était la force relative de leur organisation et pas le niveau d'auto-activité de la classe ni même la force de la classe. Les défaites historiques et contemporaines de la classe ouvrière étaient analysées comme étant dû à l'absence d'une avant-garde forte et équipée des bons slogans, plutôt qu'étant dû à la faiblesse de l'auto-organisation et à la dépendance de la classe envers une direction minoritaire. Un excellent exemple récent de cette logique fut fourni par Tony Cliff, le leader d'un des groupes léninistes survivant, le Socialist Workers Party d'Angleterre (le SWP). En 1993, des manifestations de masse ont eu lieu partout en Angleterre dans le but d'empêcher les conservateurs de fermer les dernières mines de charbon. Ces manifestations, toutefois, sont restées sous le ferme contrôle des bureaucrates syndicaux et des députés travaillistes, les travailleurs et travailleuses ne jouant que le rôle de pions qu'on déplace sur un échiquier politique.

Pour le SWP cependant, la faiblesse de ce mouvement était qu'il n'avait pas assez de membres pour le contrôler. Comme Tony Cliff l'a dit à ce moment là :

" Si on avait eu 15 000 membres dans le SWP et 30 000 supporters, la manifestation des mineurs du 21 octobre aurait pu être différente. Plutôt que de marcher autour de Hyde Park, les socialistes auraient amené 40 000 ou 50 000 personnes au parlement. Si cela était arrivé, les députés conservateurs n'auraient pas osé voter avec Michael Heseltine. Le gouvernement serait tombé. "

C'est une des questions clés à laquelle les anarchistes doivent s'attaquer suite à la révolution espagnole, puisque ça devrait être clair que, loin d'être une combinaison de circonstances exceptionnelles, l'environnement dans lequel la révolution a pris place est typique de l'environnement dans lequel toutes les révolutions ont eu lieu. Contrairement aux léninistes, nous ne pouvons pas mettre de l'avant une stratégie où une petite minorité de militants et militantes, préparée avec les idées " correctes " avant les troubles révolutionnaires, peuvent ensuite manoeuvrer pour prendre la direction de la révolution. Pour qu'une révolution anarchiste réussisse, ça requiert non seulement un grand nombre d'anarchistes conscients mais aussi une confiance massive au sein de la classe ouvrière dans sa capacité d'immédiatement de prendre en main l'opération des lieux de travail du niveau local au niveau global. Une telle confiance peut seulement venir de l'expérience d'autogestion des luttes dans les années avant la révolution. Ici et maintenant, les anarchistes ne peuvent se contenter d'exister dans des groupes isolés de propagande ou d'action directe mais doivent chercher des façons d'attirer des couches de plus en plus larges de la société.

Jouer un jeu d'attente

Nous pourrions espérer des périodes révolutionnaires qui durent des décennies mais historiquement, de telles périodes sont beaucoup plus courtes et les révolutions commencent quand les révolutionnaires sont une petite minorité. Il semble plus raisonnable de perdre notre complaisance d'être les "gardiens de la foi" aujourd'hui tout en attendant des mobilisations de masse et plutôt chercher des façons de gagner au moins une minorité militante significative dans la période avant la prochaine situation révolutionnaire. Parce que quand ça arrivera nous aurons besoin du nombre et de la confiance pour s'assurer qu'elle ne s'arrête pas à renverser le capitalisme, mais s'attaque aussi à défaire la gauche autoritaire qui argumentera pour un nouvel État.

Ce qui veut dire s'organiser aux côtés de notre classe dans l'ici et le maintenant, malgré toutes les différences que nous pouvons avoir avec la façon dont les syndicats et les groupes populaires sont structurés. Notre rôle dans les syndicats et les organisations communautaires doit être de faire pénétrer en leur sein les idées anarchistes et de gagner une audience pour ces idées en étant les meilleurEs militants militantes. Il faut prouver que les méthodes anarchistes marchent dans la vie de tous les jours des gens. Nous ne pouvons pas gagner cette audience en critiquant de l'extérieur les défauts des structures et en refusant de nous impliquer tant que ces défauts ne sont pas spontanément corrigés. La tradition autoritaire d'organisation ne sera pas changée par un petit nombre de militants et militantes critiquant de l'extérieur. Elle sera plutôt érodée avec le temps si les anarchistes entrent dans les luttes et argumentent pour des méthodes différentes d'organisations quand les opportunités se font jour.

Il est utile de considérer pourquoi il semble nécessaire d'étayer ces arguments alors qu'ils devraient être évidents. Pour commencer à répondre à cette question, il est utile d'examiner les forces qui ont créé le mouvement anarchiste dans le monde anglo-

D'après cette perspective, l'échec du mouvement anarchiste organisé à s'accroître dans la période post-guerre froide est dû au manque d'opportunités. Les circonstances, qui incluent l'effondrement du "socialisme" de style soviétique et le boost que ça a donné au capitalisme signifie que très peu de gens croient qu'il peut y avoir une alternative au capitalisme. De ce point de vue, il y a peu de choses que les anarchistes peuvent faire excepter attendre que les travailleurs et travailleuses entrent massivement en lutte et redécouvrent le besoin d'une alternative au capitalisme.

Pourtant, dans les termes de l'anarchisme, la stratégie d'attendre pour que "les travailleurs et travailleuses" entrent dans une période prolongée de lutte avant d'espérer que de grands nombres deviennent anarchistes est profondément imparfaite. Le niveau de lutte lui-même provoque les choses puisque le capitalisme, plutôt que d'attendre que le mouvement révolutionnaire ait rassemblé ses forces, précipitera la révolution en attaquant le premier. C'est ce qui est arrivé en Espagne en 1936 quand la majorité des capitalistes ont opté pour un coup d'État militaire plutôt que de permettre aux anarchistes de continuer à gagner en nombre et en influence. Durant la révolution espagnole plusieurs anarchistes expliquaient leur échec à compléter la révolution sur la base pas si déraisonnable que ça que les anarchistes, étant une minorité, ne pouvaient pas faire la révolution de peur de créer une "dictature anarchiste". Si la majorité d'une organisation d'anarcho-syndicaliste de plus d'un million de membres peut se sentir si mal préparée après quelques décennies d'existence en tant qu'organisation de masse, la suggestion à l'effet que l'on peut se permettre d'attendre la prochaine vague révolutionnaire avant de croître n'est peut-être pas la plus sage des stratégies.

Plusieurs de ceux et celles qui étaient au premier rang de la lutte en Espagne étaient conscientEs de ce problème, même dans la place forte anarchiste de Barcelone lors du déclenchement de la révolution. Ils et elles étaient au courant que le moment de la révolution est forcé par les événements et arrive toujours prématurément pour les révolutionnaires plutôt que d'être quelque chose qu'on peut retenir jusqu'à ce qu'on soit prêt et prête.

" Il y avait un désordre total. Nous avons formé une commission et ensuite toutes les armes furent distribuées seulement aux organisations révolutionnaires... 10 000 fusils, d'après mes calculs et aussi quelques mitraillettes furent pris. C'était le moment où le peuple de Barcelone fut armé; c'est le moment en conséquence où le pouvoir est tombé dans les mains des masses. Nous, de la CNT, n'étions pas là pour faire la révolution mais pour nous défendre nous-mêmes, pour défendre la classe ouvrière. Pour faire la révolution sociale, nous avons besoin d'avoir l'ensemble du prolétariat d'Espagne derrière elle, cela prendrait un autre dix ans... Mais ce n'était pas nous qui choisissons le moment; il nous fut présenté de force par les militaires qui faisaient la révolution, qui voulaient en finir avec la CNT une fois pour toutes... "

Cette sorte de logique, qui ne peut voir la force des luttes de la classe ouvrière qu'en terme de force du parti, est précisément la même logique qui fait qu'années après années les léninistes continuent de défendre des politiques qu'ils savent être pourries. C'est ce qui a empêché l'éclatement des Parti communiste partout dans le monde quand les tanks russes roulaient sur la classe ouvrière de Hongrie en 1956 et de Tchécoslovaquie en 1968. Pour reculer encore plus dans le temps, c'est ce qui a fait que l'Opposition Ouvrière, qui en 1921 était en train de se faire purger du Parti bolchévique, fut au premier rang pour attaquer l'insurrection de Kronstadt. Cela malgré le fait que les marins qu'ils étaient en train de massacrer avaient un programme qui avait beaucoup plus en commun avec leur plate-forme que celui de Lénine et Trotsky qui dirigeaient les massacres!

C'est ce qui s'appelle mettre le parti d'abord, si bien décriés par Trotsky en 1921 quand en parlant de l'Opposition Ouvrière il déclarait :

" Ils sont sortis avec des slogans dangereux. Ils ont fait un fétiche des principes démocratiques. Ils ont placé le droit des ouvriers d'élire des représentants au-dessus du parti. Comme si le parti n'était pas autorisé à affirmer sa dictature même si cette dictature entre temporairement en conflit avec la mode passagère de la démocratie ouvrière! "

C'est la logique derrière des décennies de sabotage des luttes de la classe ouvrière par les léninistes, justifiées par le recrutement de quelques personnes de plus pour le parti. C'est aussi pourquoi gagner des positions de pouvoir est si central à la doctrine léniniste : pour qu'avec ces positions ils puissent contrôler des luttes - même s'ils perdent de la popularité avec celles-ci.

Avec l'attraction du "socialisme réellement existant" ou des "États ouvriers dégénérés" consigné aux poubelles de l'histoire, plusieurs léninistes ont reconsidérés leur position et abandonné le léninisme. En effet, il semble que partout des groupes de discussions composés d'ex-membres d'organisations léninistes ou sociaux-démocrates se sont formés essayant d'esquisser une nouvelle gauche. Jusqu'à maintenant ces initiatives ont tendance à tourner en rond ou à partiellement réinventer la roue. Peu d'entre elles semblent avoir considéré sérieusement l'anarchisme comme ayant déjà répondu, au moins en partie, à plusieurs des "nouvelles" questions pour lesquelles ils se creusent la tête. Quelque fois c'est parce qu'ils ont jugé l'anarchisme sur le pauvre état du mouvement local, mais d'habitude c'est à cause d'une combinaison de peur de rompre avec la dernière idole, Marx, jumelée à une incapacité de comprendre que le but organisationnel des groupes anarchistes est complètement différent de ce avec quoi ils sont familiers. Si vous êtes habituéEs à une pratique organisationnelle qui recherche constamment à contrôler tout, alors la méthode anarchiste peut sembler pire qu'inutile.

Les organisations anarchistes n'existent pas pour obtenir des positions de directions dans les organisations de la classe ouvrière mais pour acquérir une influence pour les idées anarchistes. De ce point de vue, il n'y a absolument pas de buts à être loyal à une organisation avec laquelle vous n'êtes pas d'accord. L'organisation anarchiste ne devrait ni chercher à absorber l'ensemble de la classe sous sa direction, ni à simplement devenir la classe en recrutant chaque travailleurs et travailleuses peu importe sa compréhension de l'anarchisme. Nos organisations doivent plutôt être un noyau pour les idées et les groupes anarchistes qui seront actifs dans toutes les luttes de notre classe et donc amèneront ces idées dans et entre ces luttes.

Notre but ne devrait pas être la création d'une seule grande organisation anarchiste avec laquelle toutes les luttes de notre classe seraient menées mais plutôt d'aider à la croissance d'une tradition d'organisation de la classe ouvrière qui serait basée sur la démocratie directe et serait indépendante de toute organisation politique.

Le rôle de l'organisation anarchiste n'est pas de compétitionner dans la course de rats destructive pour le contrôle des organisations de la classe ouvrière mais plutôt de chercher à miner la course de rats elle-même en créant une tradition alternative d'auto-organisation des luttes. Une telle tradition ne peut être bâtie ni en tentant de guider les luttes à l'intérieur d'organisations anarchistes (la tradition classique de l'anarcho-syndicalisme), ni en se retirant des luttes larges pour créer des groupes étroits dominés par des anarchistes opérants à la marge des luttes. Les anarchistes doivent être partout où les travailleurs et les travailleuses entrent en lutte, tentant d'influencer la direction et la stratégie organisationnelle de ces luttes vers l'auto-organisation. En pratique ça veut dire que les organisations anarchistes doivent encourager leurs membres à se joindre et à devenir actifs et actives dans les organisations de lutte de la classe ouvrière comme les syndicats et les groupes populaires et ce, malgré le fait que nous pouvons ne rien partager en commun avec la direction de ces organisations.

La lutte continue

Dans les dernières années, une foule de mouvements de base ont démontrés non seulement que la lutte des classes est très vivante mais aussi, sur des luttes spécifiques au moins, que le capitalisme peut être battu. Même en Irlande, la lutte contre les Water charges montre la continuité du pouvoir des gens ordinaires. La grève générale française contre le néolibéralisme de décembre 1995 montre le potentiel de ces luttes de développer une vision alternative de la société. 1996 a vu des grèves et des manifestations de masse au Canada, en Allemagne et dans des parties de l'Australie où les manifestants et manifestantes ont même attaqué l'édifice du parlement. De tels mouvements sont limités à des mouvements de contestation contre des aspects du capitalisme, mais ils offrent aussi une stratégie très positive puisqu'ils sont basés sur l'action directe, ce qui les amène fréquemment en dehors des limites étroites de la contestation permises sous le capitalisme.

Pourtant, ce ne fut que la France qui démontra le potentiel de croissance de l'anarchisme dans de telles luttes. Dans les lendemains des grèves de décembre, tous les groupes anarchistes français ont rapporté une hausse marquée d'intérêt pour l'anarchisme et l'anarcho-syndicaliste CNT-f est passée d'à peine plus de 1000 membres à plus de 6000 à la fin de l'été 1996. La France est aussi l'endroit où la lutte passe de la défensive à l'offensive : la grève des routiers qui a bloqué le pays en novembre 1996 demandait une baisse de l'âge de retraite et une réduction de la semaine de travail. Les contacts avec les anarchistes français depuis décembre 1995 ont indiqué qu'un nouvel état d'esprit pénètre le mouvement ouvrier là-bas ; un grand nombre de gens parlent de différentes façons d'organiser la société.

En Angleterre et en Irlande cependant, alors que les anarchistes ont continué de jouer un rôle majeur dans les luttes locales durant les années 1990, ils ont complètement échoué à sortir du petit cercle de militants et militantes avec qui ils sont en relation. Ce qui est le plus dérangeant pour plusieurs cas, c'est le manque d'intérêt et de discussions pour le faire. Plutôt que de chercher des façons de gagner un plus grand nombre de gens à l'anarchisme, plusieurs groupes sont soit satisfaits de fournir un service aux luttes locales, soit de fournir des commentaires pour la gauche en général sur comment de telle luttes sont (ou ne sont pas) bonnes, mauvaises ou indifférentes.

En terme d'organisations nationales, de celles qui existaient en 1990 en Angleterre et en Irlande (WSM, Organise!, ACF, Sol-Fed/DAM, Class War) aucune n'a grandi de façon significative même si nous pouvons noter l'addition de la SFA, et l'autodestruction de l'AWG [et depuis la publication de cet article : l'auto-dissolution de Class War, NDLT]. Des excuses peuvent bien sûr être fournies, certaines sont bonnes, d'autres indifférentes. Mais dans un sens général, l'échec complet de n'importe laquelle de ces organisations à gagner un nombre significatif de nouvelles personnes à l'anarchisme, malgré à la fois que le potentiel en terme de lutte et la démission des alternatives doit vouloir dire quelque chose. Le fait que la même expérience se vie aux USA, en Australie et en Nouvelle Zélande souligne que quelque chose, quelque part, est vraiment pas correct. La question c'est : quoi?

Où s'en va-t-on?

Cet échec dans une période qui voit les thèses de l'anarchisme confirmées sous plusieurs aspects devrait faire réfléchir les anarchistes. Est-ce que ça reflète un échec fondamental dans l'anarchisme, peut-être une inhabilité à dealer avec les conditions du monde moderne? Ou est-ce quelque chose qui a à voir avec la façon dont nous nous sommes organisés ces dernières années? Si nous sommes sérieux et sérieuses quand on parle de changement révolutionnaire et que nous ne voulons pas être qu'un mouvement de contestation permanent, nous devons confronter ces questions de front. La réponse facile bien sûr est de blâmer tout cela sur les circonstances internationales dans lesquelles nous nous trouvons, c'est-à-dire le virage général vers la droite qui traverse l'ensemble de la société.